

(fig. 1)



(fig. 2)



(fig. 3)



Objet d'art de la saison n° 40 :

La Déposition du Christ

de Jacopo Del Duca (vers 1520 - 1604)

« Je suis quelque chose pour avoir été dans l'ombre de Michel-Ange » :

La Déposition du Christ de Jacopo Del Duca

Célèbre et controversée lorsqu'elle se trouvait dans la collection Thiers sous le nom de Michel-Ange, *La Déposition du Christ* est désormais attribuée à Jacopo Del Duca, dont l'œuvre architectural est bien connu mais dont la sculpture reste encore à étudier (fig. 1). En dépit de son importance et de sa rareté, ce relief en terre cuite a peu attiré l'attention des historiens de l'art ; sa récente restauration est l'occasion d'en reprendre l'étude (fig. 2).

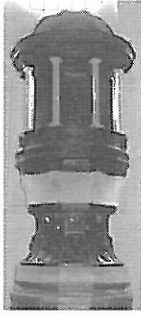
Le relief apparaît au moment de son passage en vente et de son acquisition par Adolphe Thiers, le 8 mai 1865 à Paris. Comme l'indique le catalogue, il provient des collections d'Ettore Carlo Lucchesi-Palli, duc della Grazia, prince de Campofranco, second époux de la duchesse de Berry et décédé l'année précédente. Lorsqu'il fut offert à la vente, le relief était attribué à Michel-Ange et présenté dans une « bordure monumentale en bois sculpté », mais qui n'est pas le cadre dans lequel on peut l'admirer aujourd'hui. Celui-ci, en ébène, porte la marque de Guéret frères et l'adresse du 216 rue de La Fayette qui permet de le dater entre 1870 et 1875 (fig. 3). Il fut donc voulu ainsi par Thiers, avec cette monumentale inscription MICHELANGE ; il est muni d'un piètement, pour pouvoir le poser au lieu de le suspendre. Adolphe Thiers devait être particulièrement fier de cet achat : fasciné par la Renaissance florentine, il avait fait réaliser des copies des fresques de Raphaël et de Michel-Ange. Acquérir une œuvre modelée par le maître lui-même était une opportunité inespérée.



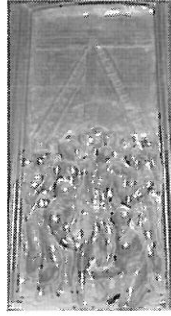
(fig. 4)



(fig. 5)



(fig. 6)



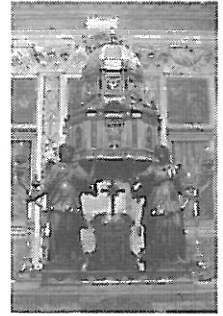
(fig. 7)



(fig. 8)



(fig. 9)



Le modèle en terre cuite est entré au Louvre en 1884 avec le reste des collections de l'ancien président. Charles Blanc fut choisi pour composer la monumentale publication qui accompagna la présentation de la collection au Louvre. Il y répond aux polémiques en remarquant : « Quelques amateurs en ont mis en doute l'authenticité, tout en le déclarant d'une beauté rare, mais aucun n'a pu substituer une attribution plausible ni même vraisemblable à celle qui se présente d'elle-même. » Louis Gonse, qui étrille la collection dans un article de la *Gazette des Beaux-Arts* la même année, retourne l'argument : « Malgré moi, lorsque j'oublie l'étiquette et le catalogue, c'est à l'art du temps de Géricault plus qu'à celui de Michel-Ange que mes souvenirs se reportent instinctivement. » Il termine par cette phrase assassine : « Dans tous les cas, à supposer que la pièce soit ancienne, elle ne pourrait sortir que de l'atelier du maître. » Tout est dit : c'est un faux habile. Le relief retourna ainsi dans les limbes où languissent les anciens chefs-d'œuvre.

Loin d'être un faux romantique, ce modèle est en rapport avec un épisode de la vie de Michel-Ange rapporté par Giorgio Vasari. Pour la basilique Santa Maria degli Angeli qu'il venait d'aménager dans les thermes de Dioclétien, Michel-Ange projeta un tabernacle eucharistique en bronze, réalisé en grande partie par « Jacopo Ciciliano ». Il s'agit du Palermitain Jacopo Del Duca, sculpteur et architecte, qui fut l'assistant de Michel-Ange dans les dernières années de sa vie ; il était aussi le neveu d'Antonio Del Duca, grand dévot des anges et instigateur du projet de basilique. Jacopo appartenait au cercle des intimes du maître : il était présent lors de l'inventaire après

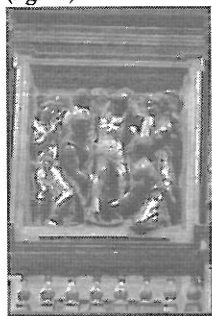
décès de Michel-Ange (1564). Il œuvra surtout comme architecte à Rome, puis à Messine. Il mourut à Cefalù en 1604.

Un an après la mort de Michel-Ange, Jacopo monta une société pour réaliser ce tabernacle de bronze, une entreprise commerciale fondée sur la possibilité de créer, à partir des dessins ou des esquisses du maître, son chef-d'œuvre posthume. Dans une lettre au neveu de son maître, il expliqua ce projet, rappelant avec fierté : « *Sono qualche cosa [...] per essere stato sotto l'hombra di Missere.* »

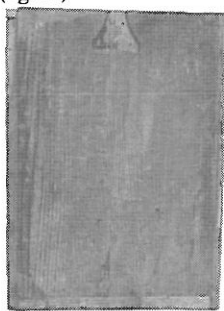
En effet, notre *Déposition* s'inspire des deux dernières grandes *Pietà* de Michel-Ange (Florence, cathédrale [fig. 4] et Milan, Castello Sforzesco) peut-être à travers des dessins préparatoires. En 1574, Jacopo tenta de vendre un tabernacle en bronze, probablement toujours le même, à Philippe II d'Espagne pour l'Escorial mais le projet capota sur l'avis défavorable de Juan de Herrera.

Il existe aujourd'hui un tabernacle à la chartreuse de Padula, près de Salerne en Italie du sud (fig. 5). Démonté et remonté à plusieurs reprises, il connut bien des vicissitudes et fut même longtemps présenté à Naples comme provenant des collections Farnèse, ce qui fit croire qu'il s'agissait du fameux tabernacle de Sainte-Marie-des-Anges. Il fut récemment restauré et l'on a pu constater qu'il porte le gril, emblème de la chartreuse de Padula et avait donc été probablement fait pour celle-ci (mais le gril est aussi l'emblème de l'Escorial...). Les huit panneaux montrant la Passion du Christ sont clairement michelangelesques, suivant parfois des modèles très célèbres (la *Pietà* dessinée

(fig. 10)



(fig. 11)



pour Vittoria Colonna), ou inconnus par ailleurs : c'est le cas de la *Déposition* (fig. 6), qui est, dans la partie inférieure, à peu près conforme à la terre cuite de la collection Thiers. Le relief de bronze est d'environ 10 % plus petit que la terre cuite, ce qui est cohérent avec l'emploi d'un modèle intermédiaire, un emploi évident au vu de la qualité médiocre et incertaine du modelé des bronzes de Padula (fig. 7) ; le relief de la collection Sackler est peut-être un de ces surmoulages intermédiaires (fig. 8). L'histoire est trop complexe pour être résumée en ces quelques lignes ; le tabernacle de Padula, assez hétéroclite dans sa structure et sa fabrication, n'est probablement que le dernier avatar du projet initial.

Un autre tabernacle reproduit la même série de reliefs sur la Passion du Christ : celui qui domine la chapelle Sixtine à Sainte-Marie-Majeure (fig. 9) réalisé par Bastiano Torregiani et Ludovico Del Duca, le frère de Jacopo. Les reliefs de bronze, dont la fonte était laissée brute à Padula, sont ici lourdement repris à froid, ce qui accentue encore la dégradation des formes provoquée par la répétition du modèle. La *Déposition* est plus proche du bronze de Padula que de notre terre cuite (fig. 10) ; ceci en confirme la filiation à travers des moulages successifs, au détriment de la qualité. Le changement le plus remarquable est celui du cadrage : les reliefs y sont presque carrés. À Padula, ce sont des rectangles étirés dont le haut est presque vide, les figures se pressant dans la partie inférieure. À Rome, les compositions ont été au contraire brutalement redécoupées dans un format carré, pour former des compositions très denses.

Le relief du Louvre, anciennement brisé, est fixé sans doute depuis le xvi^e siècle sur une planche de bois résineux qui porte encore l'entaille du crochet en fer forgé pour le suspendre, comme les modèles d'atelier (fig. 11). La nudité du Christ, toujours voilé dans les autres reliefs, la sensibilité du modelage et sa force le désignent comme le modèle à partir duquel furent élaborées les autres versions. Il permet de se faire une haute idée du talent de Jacopo Del Duca sculpteur, dont l'œuvre devra être expurgée des copies serviles d'après Michel-Ange qui lui sont trop souvent attribuées.

Texte de Phillippe Malgouyres

Illustrations :

(fig. 1)

Jacopo Del Duca

La Trinité

Marbre

Tombeau d'Alessandro Crivelli (mort en 1574)

Rome, Santa Maria in Aracoeli

(fig. 2)

Jacopo Del Duca

La Déposition du Christ pendant la restauration

(sur le personnage agenouillé, des témoins du nettoyage en cours)

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. TH 35

(fig. 3 et œuvre exposée)

Jacopo Del Duca

La Déposition du Christ (avec cadre)

Terre cuite

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art

(fig. 4)

Michelangelo Buonarroti

Pietà

Marbre

Florence, Museo dell'Opera del Duomo

(fig. 5)

Jacopo Del Duca (?)

Tabernacle

Bronze

Chartreuse de Padula, sacristie

(fig. 6)

D'après **Jacopo Del Duca**

La Déposition du Christ

Bronze

(fig. 7)

D'après **Jacopo Del Duca**

La Déposition du Christ (détail)

Bronze

(fig. 8)

D'après **Jacopo Del Duca**

La Déposition du Christ

Washington, Arthur M. Sackler Foundation

(fig. 9)

Bastiano Torregiani et Ludovico Del Duca

Tabernacle

Rome, Sainte-Marie-Majeure

(fig. 10)

Ludovico Del Duca d'après Jacopo Del Duca

La Déposition du Christ

Rome, Sainte-Marie-Majeure

(fig. 11)

Jacopo Del Duca

La Déposition du Christ

Revers du montage

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art